

| | |
|--|-----|
| DENIS CHARBIT | |
| Récits à deux voix et à quatre mains du conflit israélo-arabe (1967-2006): duo ou duel ? | 129 |
| GEORGES ELIA SARFATI | |
| Résurgences et permanence de la « question juive » : l'impact de la Shoah sur la culture contemporaine | 147 |
| ALEK D. EPSTEIN | |
| Changer sans se renier : quelques réflexions sur la diaspora transcontinentale judéo-russe | 165 |
| La voix de la psychanalyse | |
| GEORGES GACHNOCHI | |
| Retour de l'antisémitisme, ou la compulsion de répétition dans la civilisation contemporaine | 189 |
| GERARD HUBER | |
| Le Judaïsme à la question | 209 |
| Autres perspectives | |
| MICHEL AROUIMI | |
| Un désir de kabbale : l'univers de Mylène Farmer | 231 |
| JOSEPH AVIDOR | |
| Ni toi ni moi. Un conte de notre temps | 251 |

Présentation

« Le Retour de la question juive ? » D'entrée de jeu, un problème. S'agit-il de la « question » juive ou du « fait » juif ? Au fil des textes qui vont suivre, la réflexion oscille entre ces options et relance l'interrogation. Mais pour ce qui est du « retour », autre élément de notre titre, aucun doute, le sujet revient, redevient d'actualité. Mais sous quelles formes ?

Pour Pierre-André Taguieff qui ouvre ce nouveau numéro de *Perspectives*, le retour en question, prend la forme d'une diabolisation d'Israël et des juifs. La « légende du meurtre rituel [a été] réactivée », les sionistes sont devenus des « tueurs d'enfants » et depuis la guerre à Gaza, on assiste à la « construction idéologique du Juif comme raciste et criminel ».

« Le retour en question », qui donne son titre à la première partie du volume, fait l'objet d'une réflexion particulière de la part de Jean-Michel Salanskis. Considérant que le « retour » peut s'entendre dans deux sens, il préfère ne pas s'attarder sur son sens négatif (le retour déplorable de l'antijudaïsme) pour s'attacher à son sens positif, la *techouvah*, (« le mouvement de réassomption par les Juifs de leur tradition après qu'ils s'en sont éloignés ») dont l'itinéraire de Benny Levy pourrait bien représenter « une illustration probante ».

Analysant avec minutie diverses allégations d'Alain Badiou à l'encontre d'Israël, Eric Marty, montre et démonte une argumentation perverse où les mots sont détournés de leur sens (par exemple l'accusation portée contre Israël d'être un Etat « colonial »). Au terme de l'analyse, il apparaît que Badiou « entretient[...] un différend personnel et philosophique fort avec la question juive, qu'elle lui pose un problème en remettant en cause l'universalité commode et autoritaire de sa pensée et de sa propre domination sur la pensée. »

Etienne Barilier présente un « étonnant phénomène d'inversion des rôles » et de « déplacement de la souffrance ». Ainsi « l'affaire Dreyfus n'est pas oubliée. Elle continue de jouer son rôle dans l'argumentaire antijuif d'aujourd'hui ». Simplement, le nouveau Dreyfus, ce sont les Palestiniens, voire le Hamas...

Joëlle Hansel porte son attention sur l'amitié exceptionnelle de deux êtres d'exception : Levinas et Blanchot. Certaines de leurs rencontres sur la question juive pourraient bien être liées à cette amitié. Mais si pour Levinas « le sionisme est porteur des aspirations les plus hautes de l'être juif », Blanchot, philosémite et « philosioniste » inconditionnel, nuance ainsi son soutien à Israël : « Je suis avec Israël quand Israël souffre. Je suis avec Israël quand Israël souffre de faire souffrir. »

Levinas est encore présent dans l'étude de Daniel Epstein sur Georg Sebald. Chez le philosophe comme chez l'écrivain se reconnaît la même préoccupation fondamentale de

la responsabilité. « [A] l'écoute de la Question juive par excellence[...] : « Où est Hevel, ton frère ? », Sebald et Levinas lui ont redonné toute sa force.

Dans la partie « Histoire et mémoire » sont abordés des faits historiques ou contemporains qui ressortissent plus d'une fois à des phénomènes de civilisation. Ainsi la Shoah et sa commémoration relèvent de ces phénomènes et l'historienne Rita Thalmann nous le montre bien en présentant les étapes d'un parcours mémoriel qui va du « silence contraint » à l'« inflation » et à la « dérive ». De son côté, Georges-Elia Sarfati considère que « la Shoah a été une entreprise de "dé-civilisation" » et c'est par le biais de l'impact qu'elle a laissé sur « la culture contemporaine » que ressortit la question juive.

Si « le conflit israélo-arabe a été bel et bien importé en France », comme le remarque Denis Charbit — rappelant Elisabeth Schemla —, on ne s'étonnera pas qu'un bon nombre de livres aient paru sur la question. Mais D. Charbit s'intéresse à ceux d'entre eux qui semblent avoir épousé le sujet qu'ils traitent jusque dans sa forme conflictuelle. Étrange « retour de la question juive » « notamment dans les dernières parutions de ces livres à deux voix et à quatre mains ». Et la question reste posée : s'agit-il d'un « duel » ou d'un « duo » ?

Pour les juifs russes, qu'étudie Alek D. Epstein, le retour à la question juive s'est imposé par le fait même de leur émigration. Pourtant ils ont choisi « leur propre modèle de culture nationale distinct des modèles israélien et américain et intimement liés avec leur propre destinée historique ».

Après quoi, c'est « la voix de la psychanalyse », la troisième partie de notre parcours. Deux psychanalystes, Georges Gachnochi et Gérard Huber se penchent sur le retour de l'antisémitisme. Mais tandis que le premier y voit les signes de défaillances alarmantes de la civilisation, le second y reconnaît une lecture fantasmée du « mythe du complexe d'Abraham ».

La dernière partie fait place à d'« autres perspectives » que celles limitées par le sujet précis du volume. Grâce à Michel Arouimi, on y découvre une chanteuse « éprise de judaïsme » et attirée par la Kabbale : Mylène Farmer. Et ce parcours va se clore sur « Un conte de notre temps », autour du récit d'un attentat. Premières armes d'un jeune apprenti écrivain, Joseph Avidor.

Quant à l'ensemble de ces textes, si stimulants par les réflexions qu'ils nous offrent, ils ne manquent pas de frapper aussi par l'émotion qui les nourrit. Faut-il s'étonner qu'un livre récent ait été consacré à « la géopolitique de l'émotion¹ » ?

Fernande Bartfeld

1 Dominique Moïsi, *La Géopolitique de l'émotion*, Flammarion, 2008.

OUVERTURE